

Présentation des auteur·rices

Mathilde Barraband est professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Directrice du laboratoire de recherche L'art en procès, qui réunit spécialistes de l'art, de la langue et du droit, elle consacre ses travaux aux rapports entre art et droit, à l'histoire littéraire du contemporain et à la réception du corpus contemporain par l'université. Codirectrice de la revue *Tangence* de 2011 à 2017, elle est membre du Conseil de l'Association internationale des études françaises (AIEF, Paris), du Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire de l'UQAM, du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, du Champ d'étude du récit actuel et contemporain (CERACC) de la Sorbonne nouvelle, de l'Observatoire des écritures françaises et francophones contemporaines de Paris 10 et du Laboratoire sur les publics de la culture. Elle a notamment publié, avec Anna Arzoumanov, *Polémique autour d'un « blasphème »*. *Regards croisés sur l'affaire Golgotha picnic* (*Contextes*, no 26, 2020) et, avec Marie-Odile André, *Du contemporain à l'université. Usages, configuration, enjeux* (Presses Sorbonne nouvelle, 2016).

Anne-Marie Duquette est étudiante au doctorat en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la direction de Mathilde Barraband. Elle s'intéresse à la question de l'appropriation du récit d'autrui comme limite à la liberté de création. Sa thèse, intitulée *Récit et appropriation. La liberté de création aux prises avec une nouvelle sensibilité contemporaine*, combine la philosophie, le droit et la littérature pour comprendre les enjeux que sous-tendent les procès littéraires fondés sur le motif d'atteinte à la vie privée. Membre du Laboratoire de recherche L'art en procès dirigé par Mathilde Barraband (UQTR) depuis sa création en 2016, Anne-Marie Duquette est également membre du groupe de recherche « La littérature québécoise contemporaine à l'épreuve de l'histoire » dirigé par Martine-Emmanuelle Lapointe (U. de Montréal) et du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture codirigé par Marie-Claude Lapointe et Marie-Claude Larouche (UQTR).

Écrivain de fiction et enseignant-chercheur en études littéraires, **Stéphane Ledien** a fait du roman noir et de la fiction de genre ses spécialités. Il a présenté moult communications dans des colloques internationaux et a vu paraître ses textes – essais et créations – dans la revue de cinéma *Versus*, dans *Le Crachoir de Flaubert*, dans *XYZ. La Revue de la nouvelle*, ou encore dans la *Revue Chameaux*, la *Revue critique de fiction française contemporaine*, les *Cahiers Robinson* et aux Presses de l'Université Savoie-Mont Blanc, ainsi que dans les revues *Opus*, *Synergies*, *Rilune*, *Itinéraires* et *Cultural Express*. À la fin du mois de septembre 2021, il a soutenu sa thèse de doctorat (recherche-crédation) en études littéraires consacrée aux « radicalités du roman noir français du XXI^e siècle ». En tant qu'auteur de nouvelles et de romans, il a notamment signé quatre ouvrages de fiction, dont le roman noir *Sur ses gardes* (Éditions À l'étage, 2015) et le recueil *Des trains y passent encore* (Lévesque éditeur, 2017). En 2021, il a participé à l'anthologie (textes de fiction) *Épidermes*, parue aux Éditions Tête première.

Rachel Nadon est stagiaire postdoctorale à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3. Avec Elyse Guay, elle a dirigé l'ouvrage *Relire*

les revues québécoises : histoire, formes et pratiques (XXe-XXIe siècle) paru aux Presses de l'Université de Montréal (2021).

Marie-Odile Richard est doctorante en lettres à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans le cadre de sa thèse, intitulée provisoirement *La figuration des personnalités politiques sur le banc des accusés. Quand l'autonomie de la littérature française contemporaine se joue au tribunal*, elle s'intéresse à la liberté de création et à ses limites, mais également à l'engagement littéraire des écrivains en régime contemporain. Coordonnatrice principale du Laboratoire de recherche L'art en procès dirigé par sa directrice de thèse, Mathilde Barraband, elle est également membre étudiante du Laboratoire de recherche sur les publics de la culture (LRPC), membre étudiante du Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire et membre étudiante du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoise (CRILCQ).

Charline P. William est titulaire d'une maîtrise en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal. Inspirée du surréalisme et du cinéma expressionniste allemand, sa pratique picturale est basée sur la collecte journalière d'éléments poétiques en lien avec la psyché, et propose une réflexion sur la symbolique des éléments langagiers en peinture et leur relation avec le sociologique. Son mémoire-crédation, achevé en 2019, avait pour titre *Peindre à l'ère de la normalisation : la pratique picturale conçue comme acte de résistance à l'idéologie néolibérale*. Ses recherches portent sur la normalisation artistique en lien avec l'idéologie néolibérale. Elle étudie ce phénomène dans une perspective sociologique avec une approche freudo-marxiste, en utilisant la méthode auto-ethnographique.